



STRONGLES GASTRO-INTESTINAUX



Privilégier une bonne immunité à une forte utilisation d'antiparasitaires

« Il est illusoire d'éliminer le parasite à long terme, il faut apprendre à vivre avec ».

La gestion du parasitisme en prairie se fait généralement sans évaluation réelle du risque parasitaire. Mais les traitements administrés de manière systématique ont des conséquences négatives sur le développement de l'immunité de l'animal, le risque d'émergence de résistances, l'environnement et le portefeuille de l'éleveur. Il est donc indispensable de chercher quels sont les parasites présents dans le troupeau et à quel risque parasitaire les animaux sont soumis.

C. Vanvinckenroye, Vétérinaire NatAgriWal asbl
à la Faculté de Médecine Vétérinaire, ULg



Un animal bien immunisé « nettoie » les prairies tandis qu'un animal mal immunisé « recycle » les parasites.

vais moment peut empêcher le développement d'une bonne immunité.

- **Au niveau environnemental**

De nombreuses publications scientifiques ont montré que certaines molécules antiparasitaires étaient toxiques pour les insectes vivant dans les bouses d'animaux traités. Une diminution de ces insectes coprophages (qui dégradent donc les bouses) aurait de graves

conséquences dans vos prairies. En effet, ils permettent une meilleure intégration de la matière organique dans le sol, augmentent la surface pâturable pour le bétail, diminuent le nombre d'insectes nuisibles pour le bétail et sont une source précieuse d'alimentation pour certains prédateurs comme la pie-grièche écorcheur ou la chauve-souris grand rhinolophe.

- **Au niveau santé publique**

L'arsenal thérapeutique contre les parasites se réduit, surtout dans les élevages ovins/caprins et bovins laitiers.

L'immunité

Les parasites se reproduisent plus facilement chez des jeunes animaux (en première saison de pâture), chez des femelles en gestation ou lactation et chez des individus dont le système immunitaire est moins actif. On comprend dès lors l'importance de stimuler et développer le système immunitaire des animaux qui va réguler et limiter la population des parasites dans la prairie. Un animal bien immunisé « nettoie » les prairies tandis qu'un animal mal immunisé « recycle » les parasites.

Comment stimuler l'immunité :

Il est important de laisser l'animal en contact, faible mais constant, avec des parasites (strongles gastro-intestinaux) sans que ceux-ci ne puissent prendre le dessus et entraîner des dommages plus ou moins graves pour l'animal.

Il faut également que le temps de contact de l'animal avec le parasite soit respecté. Ce temps est différent selon le parasite. On comprend dès lors qu'un traitement administré au mauvais moment peut compromettre l'installation de l'immunité.

L'administration d'un traitement antiparasitaire à l'aveugle présente de nombreux inconvénients :

- **Au niveau financier**

Un traitement antiparasitaire coûte entre 3 € et 14 € pour un bovin de 700 kg. Avez-vous les moyens financiers de traiter votre troupeau sans savoir si c'est réellement nécessaire ?

- **Au niveau santé animale**

Il est important de maintenir un état d'équilibre entre l'hôte et le parasite pour qu'une immunité de contact puisse s'établir ou se maintenir. Un antiparasitaire administré à un mau-

Comment vérifier que l'animal est en équilibre avec ses parasites :

Les strongyloses digestives sont souvent subcliniques, elles ne se voient pas directement mais représentent des pertes économiques. Pour s'assurer de cet équilibre, il existe de nombreux outils de diagnostic. Nous parlerons, dans cet article, d'un outil très efficace et économique, la coproscopie.

Les résistances

L'utilisation intensive et exclusive d'antiparasitaires a sélectionné une population de strongles gastro-intestinaux résistants. Ce phénomène de résistance est largement démontré en Belgique pour les ovins/caprins et les chevaux. Les substances actives les plus concernées font parties de la famille des benzimidazoles et du lévamisole. Plus inquiétant, un cas résistance à une lactone macrocyclique (une des dernières molécules mises sur le marché) a été démontré en France. Pour les bovins et en Belgique, on parle plutôt de sous dosage (étude faite par la Faculté de Médecine Vétérinaire de Merelbeke).

Comment suspecter une résistance dans son troupeau ?

Lorsqu'on administre un traitement antiparasitaire, il faut une diminution d'au moins 90 à 95% (selon l'antiparasitaire utilisé) des œufs de parasites. Si cette diminution n'est pas atteinte, on doit suspecter une résistance.

Comment mettre en évidence une résistance ?

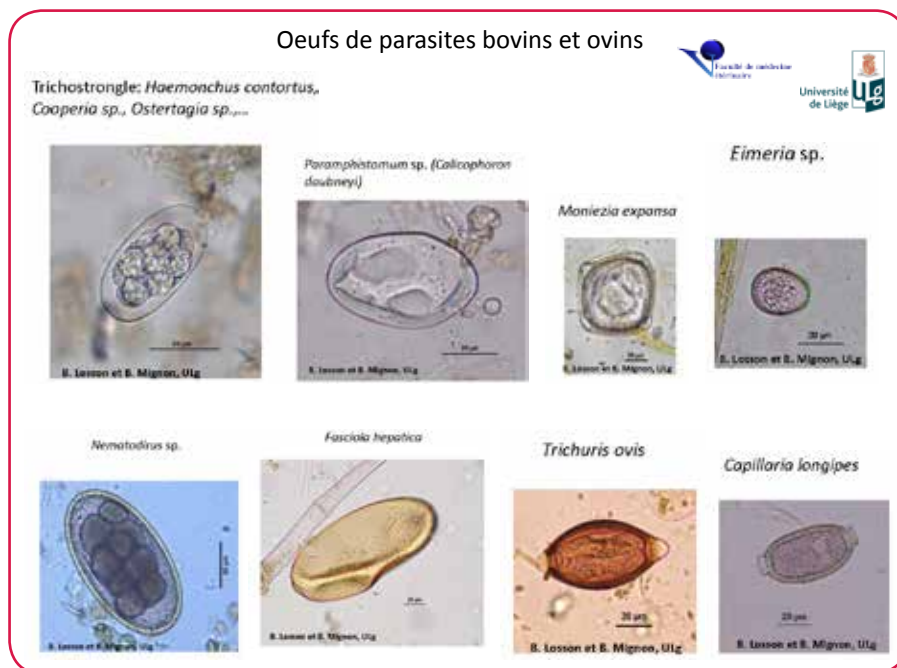
-> Faire des coproscopies (voir ci-dessous) avant et après traitement :

- si on a utilisé un benzimidazole : faire une coproscopie de contrôle 10 à 14 jours après traitement.
- si on a utilisé un lévamisole : faire une coproscopie de contrôle 7 jours après traitement.
- si on a utilisé une lactone macrocyclique ou ivermectine : faire une coproscopie de contrôle 14 à 16 jours après traitement.

Demandez conseil à votre vétérinaire.

Comment éviter les résistances ?

- attention à l'hétérogénéité des poids dans le lot, doser correctement et le plus précisément possible.
- bien calibrer les pistolets drogueurs! Ils ne le sont plus toujours après quelques utilisations.
- lorsqu'on administre un antiparasitaire oral, l'administrer derrière le torus lingual pour qu'il arrive directement dans le rumen (surtout pour les benzimidazoles).
- pour les antiparasitaires qui contiennent plus d'une substance active, bien mélanger le produit pour une distribution homogène.
- éviter d'utiliser des molécules « bazooka » pour tuer tous les parasites d'un coup. Il est important de cibler le ou les parasites à éliminer pour ne pas compromettre l'installation de l'immunité.
- les éleveurs ont tendance à surestimer les strongyloses digestives et sous-estimer les trématodoses (la douve). Faire des analyses diagnostiques.
- utiliser les anti-parasitaires au bon moment. Le pic d'infestation parasitaire dépend très fortement des conditions météorologiques (notamment), d'une année à l'autre, il peut être déplacé dans le temps. Ainsi, traiter chaque année au même moment n'est pas souhaité, il faut traiter au bon moment et si nécessaire.
- une complémentation protéique est intéressante en première saison de pâture pour limiter l'impact négatif du parasitisme sur la croissance et aider le système immunitaire. L'impact du parasitisme est plus important sur des animaux carencés en énergie, vitamines, oligo-éléments, minéraux, etc.



Pour stimuler l'immunité, il faut laisser l'animal en contact, faible mais constant, avec des parasites (strongles gastro-intestinaux) sans que ceux-ci ne puissent entraîner des dommages plus ou moins graves.

Tableau simplifié des différents types d'antiparasitaires

TYPES D'ANTIPARASITAIRES	CIBLES	SUBSTANCES ACTIVES
Endocides	Traitement des parasites internes (gastro-intestinaux, pulmonaires)	Benzimidazoles, levamisole
Ectocides	Traitement des parasites externes	Amitraz
Endectocides	Traitements de certains parasites internes et externes	Ivermectine, lactones macrocycliques

La coproscopie

Pour les bovins

Définition :

- comptage du nombre d'œufs de parasites par gramme de matières fécales.
- recherche des différents types de parasites présents.
- elle se fait pour toutes les catégories d'animaux, mais est plus représentative chez les jeunes.

Permet :

- d'estimer le niveau d'infestation du troupeau.
- de traiter au bon moment.
- une prédiction de l'infestation en automne.
- chez les génisses de première saison, le nombre d'œufs trouvés dans les matières fécales reflète la charge parasitaire de l'animal ainsi que celle dans la prairie.
- de faire la différence entre la douve du foie et du rumen. Important pour le traitement.

Technique :

- 2 mois après la sortie en pâture sur 5 à 10% du troupeau. Privilégier les génisses de 1ère saison (minimum 4).
- matières fécales fraîches (idéalement prises dans le rectum) à conserver au frigo
- 7,46€/échantillon à l'ARSIA (prix cotisant).

Interprétation (à faire avec le vétérinaire) :

- < 250 OPG* : peu de risque de développement d'une pathologie.
- 250 – 500 OPG : à surveiller, en fonction des signes cliniques.
- > 500 OPG : risque plus important de développer une pathologie.

Pour les ovins

Technique :

Un projet réalisé en France a démontré l'efficacité des coproscopies de mélange. Ainsi pour un troupeau de 100 individus, on prélève 15 brebis et 15 agnelles. On effectue une coproscopie sur un échantillon de mélange (on prélève 1gr de chaque prélèvement -> 2 x 15gr) pour évaluer le risque parasitaire (strongles gastro-intestinaux). Attention, il faut prélever les animaux d'un lot homogène (âge, statut physiologique et historique de pâturage). Les brebis les plus maigres doivent être prélevées séparément pour une analyse individuelle.

En plus de la coproscopie, il faut évaluer :

- la note d'état corporel de chaque mouton : à faire par la même personne selon sa propre classification.
- le score de souillure de l'arrière train (score de 0 : pas de souillure ; à 2 : souillures de tout l'arrière train).
- le test de FAMACHA simplifié : score de 0 pour des muqueuses bien rosées à 2 pour une coloration très pâle.

Ces facteurs zootechniques permettront un traitement sélectif des animaux.

Interprétation (à faire avec le vétérinaire) :

- < 500 OPG* : peu de risque de développement d'une pathologie.
- 500 – 1000 OPG : à surveiller, en fonction des signes cliniques et zootechniques.
- > 1000 OPG : risque plus important de développer une pathologie.

Conclusion

La coproscopie et les indicateurs zootechniques permettent de raisonner les traitements antiparasitaires en diminuant leur utilisation, c'est-à-dire uniquement lorsque c'est nécessaire. Cela permettra de diminuer la pression de sélection de parasites résistants aux antiparasitaires. En effet, l'arsenal thérapeutique se réduit, il faut apprendre à gérer les antiparasitaires disponibles pour garantir leur efficacité. Il faut savoir aussi qu'un antiparasitaire seul n'aura qu'un effet transitoire et limité dans le temps. L'alimentation est primordiale pour aider l'animal à garder un équilibre avec ses parasites et un bon état de santé.

NATAGRIWAL

Soutien vétérinaire à la gestion raisonnée des antiparasitaires (conseils, analyses de diagnostic, suivi personnalisé).

Pour plus d'informations :

Caroline Vanvinckenroye, Vétérinaire NatAgriWal asbl

GSM : +32 (0)493 14 05 10

Tel : +32 (0)4 366 40 09

Email : cvanvinckenroye@natagriwal.be

www.natagriwal.be



La coproscopie et les indicateurs zootechniques permettent de raisonner les traitements antiparasitaires en diminuant leur utilisation.

* OPG : œufs par gramme de matière fécale